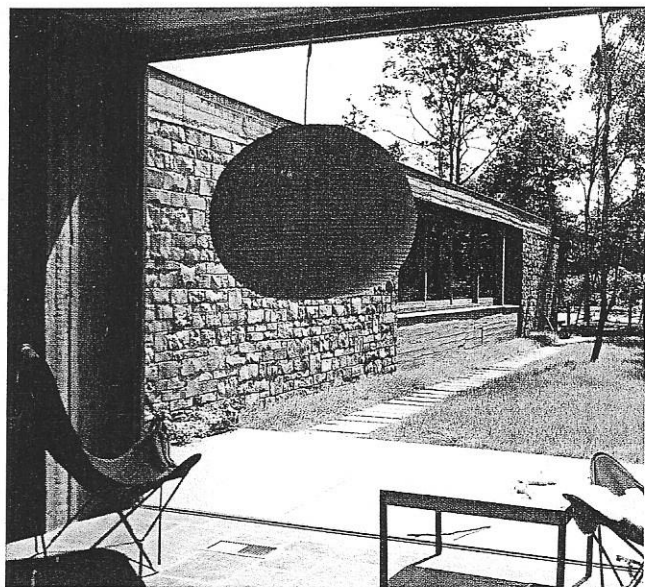
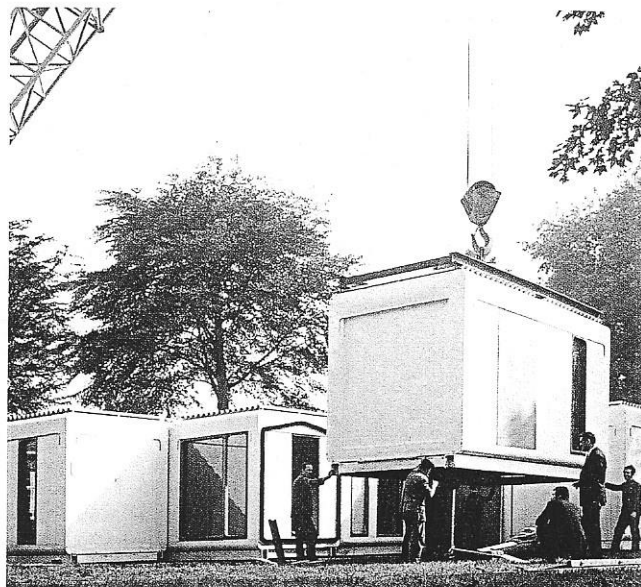




La maison personnelle de Jean Englebert, Angleur, 1959



Assemblage des volumes modulaires SIB-CRAU.

JEAN ENGLEBERT

Dans le catalogue des publications consacrées à l'histoire de l'architecture en Wallonie, la production de l'après-guerre est peu représentée. Depuis quelques mois, une nouvelle tendance semble pourtant s'amorcer. Peu après la sortie d'un ouvrage sur Jean Barthélemy, la monographie consacrée à Jean Englebert était très attendue. Rédigée par Pierre Henrion¹ et éditée par le Musée en Plein Air du Sart-Tilman, elle était présentée dans le cadre prestigieux de la Salle académique où un public nombreux s'était donné rendez-vous pour célébrer en présence de Jean Englebert une carrière exceptionnelle.

JEAN ENGLEBERT

Né à Vielsalm en 1928, Jean Englebert est diplômé ingénieur civil architecte en 1955 et ingénieur urbaniste en 1958 à l'Université de Liège. Il y rencontre René Greisch (1929-2000) avec qui il se détache de l'enseignement plutôt conservateur de Albert Puters (1892-1967) pour s'intéresser aux expériences modernistes de la première moitié du XX^e siècle. Alvar Aalto, Jean Prouvé et surtout Le Corbusier constituent des points d'appui. En 1957, Englebert accède au poste d'assistant et se prépare à la succession de son maître. À côté de ses activités académiques, il fonde son propre bureau et se centre d'abord sur la construction d'habitations unifamiliales comme les maisons Boschmans (Anvers, 1959), Stephany (Embourg, 1960) ainsi que sa propre demeure (Angleur, 1959). La fondation du CRAU (Centre de Recherches d'Architecture et d'Urbanisme) par Jean Englebert en 1967 montre son intérêt pour la recherche pure et les expérimentations. Déjà en 1964, l'architecte

¹ Historien de l'art, conservateur du Musée en Plein Air du Sart-Tilman et professeur à l'académie royale des Beaux-Arts de Liège.

pp 34-35

Pierre Henrion, *Jean Englebert*, Liège, Musée en plein air du Sart-Tilman, 2007. Ouvrage édité avec le soutien du Ministre du Logement, des Transports et du Développement territorial et de la Direction générale de l'Aménagement du territoire, du Logement et du Patrimoine de la Région wallonne. Prix: 20 € Distribution et renseignements: <http://www.museepla.ulg.ac.be/> Commande: musee.pleinair@ulg.ac.be

développe une réflexion autour de l'industrialisation de la construction. Celle-ci trouve son origine dans la commande d'un atelier à budget réduit à édifier à Waimes pour Henri Patze. Basées sur l'optimisation de la préfabrication et la réduction du temps de montage sur site, près de 36 maisons Patze sont ainsi construites de 1966 à 1986. La volonté d'utiliser les ressources locales (bois), malgré de nombreuses résistances, place l'architecte parmi les pionniers de la construction de maisons en bois en Belgique².

Deux années après la première maison Patze, Jean Englebert est contacté par le SIB (Syndicat pour l'industrialisation du bâtiment) qui regroupe des producteurs d'acier et des constructeurs métalliques. L'objectif est encore la préfabrication en usine d'ensembles architecturaux en utilisant, cette fois, l'acier comme matériaux de référence.

L'URBANISME

Les recherches en matière d'urbanisme développées par Jean Englebert sont révélatrices d'une personnalité complexe et en constante recherche. La contestation que l'architecte mène face à la politique destructrice de Jean Lejeune l'amène à prendre des positions qui le rangent parmi les «utopistes», trait qu'il ne refuse pas. Le chapitre consacré aux *Questions d'urbanisme* ne commence-t-il pas par cette phrase de Alphonse de Lamartine: «Les utopies ne sont souvent que des vérités prématurées.» Le retour sur le colloque *Liège en l'an 2000* est significatif. Englebert y présente son *Essai de plan de rénovation et d'aménagement à long terme de Liège, métropole régionale*. Il parle d'une vision globale de l'urbanisme liégeois en opposition avec l'anarchie de l'urbanisme du coup par coup fortement soumis à la promotion

immobilière qui caractérise les années 60. Englebert y propose une utilisation verticale et multifonctionnelle de l'espace. Il s'agit de profiter de «l'assiette des chemins de fer et de l'espace qui la surmonte: établir au-dessus des voies ferrées de nouvelles voies routières; coiffant le tout, des logements». Plus de dix ans après les plans d'aménagement du groupe L'Équerre, c'est une vision humanisée de l'urbanisme que suggère Jean Englebert. Ses prises de position en matière de transports en commun sont d'autres «utopies» qui aujourd'hui ont été mises en oeuvre avec succès³.

Organisé autour de huit chapitres, l'ouvrage aborde les traits marquants d'une carrière riche en réflexions et réalisations. Les œuvres sont illustrées de nombreuses photographies en couleur des façades et des espaces intérieurs, de plans, d'élévations ainsi que de coupes transversales. Plus qu'une description technique, l'ouvrage intègre de nombreux extraits d'interviews qui reflètent la personnalité si attachante de Jean Englebert et qui éclairent le rapport étroit entre l'homme et de sa production. Les parties consacrées à l'urbanisme et à l'industrialisation de la construction sont accompagnées d'articles en fac-similés offrant une approche contextualisée de la réflexion de l'architecte.

Pierre Henrion fait face au temps et insiste sur ce qu'il appelle «le devoir de mémoire vis-à-vis d'une œuvre, qui aussi éclairante qu'elle soit pour l'histoire de l'architecture contemporaine, n'en demeurerait pas moins menacée d'oubli à court terme». Avec ces nombreux témoignages et reproductions de plans et dessins, il nous livre davantage qu'un travail rétrospectif. Il fait de cet ouvrage une nouvelle référence dans l'histoire de l'architecture à Liège.

Sébastien Charlier

² Prix du bois en 1962.

³ Voir le projet de Transport automatisé urbain abandonné à Liège et dont le système VAL à Lille est proche ainsi que la gratuité des transports prônée par l'architecte depuis 1975 et mise en œuvre dans plusieurs villes belges.